



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°073 DU VENDREDI 5 AU JEUDI 11 JUIN 2020

BLACKOUT TUESDAY

Pourquoi le monde a appuyé sur "pause mardi"

En soutien au mouvement militant « Black Lives Matter », qui dénonce les violences policières contre les Afro-Américains aux États-Unis, notamment à la suite du décès de George Floyd à Minneapolis lors d'une arrestation policière qui a indigné le monde entier, l'industrie musicale et certains médias ont lancé le « Black out Tuesday », sorte de « mardi noir » visant à mettre en suspens la société pour la sensibiliser.

PAGE 8



SPECTACLE

Pierre Claver Mabilia : « Nous passerons l'année 2020 sans N'Sangu Ndji-Ndji »



Victime collatérale de covid-19, la 16^e édition du Festival international des musiques et des arts N'Sangu Ndji-Ndji, programmée du 3 au 7 juin 2020 à Pointe-Noire a été annulée. Pour l'Espace culturel Yaro son initiateur, ce n'est pas encore la fin du festival désormais au cœur de l'agenda culturel africain, et programmé finalement en 2021. Rencontre avec Pierre Claver Mabilia, fondateur du festival.

PAGE 3

CONTRE LA COVID-19

Des alternatives innovantes made in Congo



Portique désinfectant présenté par David Nzassi

Si ailleurs les nouvelles technologies ont réussi à investir des programmes de lutte contre la covid-19, au Congo des initiatives ne faillissent pas. Lors d'une visioconférence tenue récemment par l'association « Les jeunes cadres », de jeunes entrepreneurs ont présenté des projets déjà aboutis, pouvant intégrer les protocoles nationaux de lutte contre la pandémie et valoriser l'expertise locale.

PAGE 3

DIVERTISSEMENT

Ces activités à expérimenter le week-end



Ici, nous avons énuméré quelques passe-temps singuliers que vous pouvez faire seul ou plusieurs, lorsque vous êtes chez vous ou que vous souhaitez profiter de la nature.

PAGE 5

MUSIQUE

Werrason veut « chasser le corona »



PAGE 4

Éditorial

Reporté

Annulé, reporté... Chaque jour s'allonge la liste des festivals baissant le rideau sur cette saison sèche 2020. Rassemblements interdits jusqu'en fin juin, ou presque, mais l'incertitude demeure également au-delà, car la grande scène de la covid-19 est encore sous les projecteurs.

Comment garantir encore le programme, la date et l'heure lorsqu'il n'y a plus aucun calendrier tangible ? Les organisateurs et mécènes sont dans l'embarras. Il faut pourtant décider. Sacrifier, suspendre ou reporter le travail d'une année dans l'espoir de sauver le rendez-vous pour les événements à venir.

A Pointe-Noire, le célèbre Festival international des musiques et des arts N'Sangu Ndji-Ndji, programmé du 3 au 7 juin, va devoir repenser son organisation pour l'année prochaine. Des centaines d'acteurs culturels au chômage donc et des artistes en provenance de plusieurs pays en déroute. Dans cet horizon incertain, le Festival panafricain de musique annoncé en juillet risque de subir un second affront après l'annulation de l'édition 2017 pour des « impératifs insurmontables d'agenda ».

Fragile par essence, le spectacle vivant se bat désormais pour sa survie. Même autorisé, difficile de s'engager si l'on pense que les recettes ne seront pas au rendez-vous, faute de public. Et si l'on annule, comment récupérer les réalisations déjà consenties ?

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

986

C'est le nombre de millions de Francs CFA généré par Airtel Money au cours du 1er trimestre 2020.

PROVERBE AFRICAIN

« Une de nos armes les plus puissantes est le dialogue »

LE MOT AGELASTE

□ *Du grec ancien « agélastos », ce mot désigne une personne qui ne sait pas rire ou qui ne rit jamais. Nom masculin et féminin à la fois, « Agelaste » a été créé par François Rabelais, un écrivain français humaniste de la Renaissance.*

IDENTITÉ ROGER

Le prénom Roger a des origines germaniques. Il vient des termes « hrod » et « gari », qui signifient « lance glorieuse ». Les hommes qui portent ce nom sont chaleureux et généreux. Ils se battent pour venir en aide à ceux qui en ont besoin, en particulier leurs proches. Les Roger sont très ouverts et très droits. Ils aiment que les choses soient faites comme il le faut, en respectant les règles.

LA PHRASE DU WEEK-END

« L'africain de demain c'est celui qui est capable de proposer et non simplement de s'opposer »

- Kemi Seba -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo

Secrétaire des rédactions :

Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,

Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé

Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Estel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Musique

Autopsie du Festival international N'Sangu Ndji-Ndji

La 16e édition du Festival international des musiques et des arts N'Sangu Ndji-Ndji, programmée du 3 au 7 juin à Pointe-Noire, a été annulée. Une fête très attendue qui était amenée à se dérouler dans les quatre coins de la ville océane, que ce soit à l'Espace culturel Yaro, l'Institut français, le site du marché de Mbotia et le Mwanz de Djeno. Au mois de mars, quand la covid-19 est apparue, le célèbre festival amorçait son dernier virage avec une programmation quasi terminée. Rencontre avec Pierre Claver Mabiala, fondateur du festival.DBC



Pierre Claver Mabiala

Les Dépêches du Bassin du Congo : Quand s'est décidée l'annulation du festival

Pierre Claver Mabiala : A la mi-mars, nous avions compris que la crise allait toucher cette édition. Mais, avec l'espoir que les choses allaient revenir à la normale quelques semaines plus tard, nous pensions donc à un report d'un mois. L'évolution de la pandémie nous a conduits à comprendre que les choses ne faisaient que s'empirer. Alors on a imaginé une édition réduite avec, dans le pire des cas, uniquement des groupes locaux. Mais les prolongements de l'état d'urgence sanitaire nous ont fait réaliser que l'édition nous échappait. Nous avons pris alors la décision, très douloureuse, de faire passer l'année 2020 sans N'Sangu Ndji-Ndji, pour une première fois depuis la création de ce Festival.

LDBC : Quelle était la programmation prévue ?

PCM : Nous attendions fin avril pour confirmer tous les groupes programmés ou annulés certains, en fonction des moyens. Donc, juste avant que tout s'arrête au Congo-Brazzaville en raison de la covid-19, nous avions déjà toute notre programmation, tout au moins internationale, et 50% de la programmation nationale. Pour cette édition, le rappeur Monza de la Mauritanie, le groupe Runny Noise de France, Manina Band du Maroc, l'orchestre Korè du Mali, le Collectif Café Donang du Tchad, la compagnie Taccems de la RDC, Lauriane Ekondo du Gabon, Bibiane Sadey du Cameroun, bien d'autres encore étaient à l'affiche.

LDBC : Il a été envisagé une édition festival avec des groupes locaux, comment expliquer le choix

de ne pas avoir reporté cette édition spéciale ?

PCM : Le Festival N'Sangu Ndji-Ndji est un événement majeur dans la vie culturelle et artistique à Pointe-Noire et au Congo-Brazzaville. Le calendrier international des festivals en Afrique prend en compte ce Festival et nous obéissons à une harmonisation et planification des festivals. On peut reporter sur une période de deux à trois semaines voire un mois. Mais au-delà nous courons le risque de tomber sur la période d'autres événements. Et cela n'arrange pas les artistes internationaux qui sont dans des logiques de tournées, donc de passage de festival en festival. Cela concerne également les professionnels qui doivent faire des festivals pour programmer et animer des ateliers et rencontres professionnelles. C'est une décision très douloureuse pour nous mais, parfois, pour des

cas de force majeure comme cette pandémie, on n'a pas le choix.

LDBC : Les partenaires et/ou sponsors étaient déjà engagés ?

PCM : Il faut d'abord admettre que la crise économique et financière, qui sévit au Congo-Brazzaville depuis quelques années déjà, diminue nos moyens. Et il faut reconnaître que, depuis bientôt 10 ans, le N'Sangu Ndji-Ndji est soutenu à presque 70% par le mécénat et les partenariats locaux. En mars, nous sommes donc sur la dernière phase, ce qui veut aussi dire qu'à ce stade, la configuration presque finale des partenariats, du mécénat et du sponsoring de l'édition est en place. Nous avons donc déjà au mois de mars des garanties en financement et apports divers pour tenir cette édition.

LDBC : Quelles conséquences économiques pour le festival avec l'annulation de cette édition ?

PCM : Il faut mesurer l'impact du Festival sur l'économie locale même si ça reste à une dimension moindre. On a des hôtels qui logent les artistes, qui chaque année attendent d'avoir quelques entrées, des agences de voyages pour les billets d'avion, des prestataires divers que ce soit pour la sonorisation, les lumières, le transport, la restauration. Et puis même si le festival est entièrement gratuit, il y a le très nombreux public qui sort, qui se transporte, qui consomme. Pour l'Espace culturel Yaro qui organise, c'est quatre mois de charges de fonctionnement qui disparaissent dans notre budget de l'année, ce qui est énorme pour une organisation du secteur culturel. C'est également d'autres personnes travaillant en poste clés sur le Festival qui perdent au moins six

mois de revenus mensuels. Il y a aussi les artistes bien évidemment. Les conséquences économiques sont multiples.

LDBC : Le festival attend-il un soutien du fonds de solidarité ?

PCM : Je ne pense pas que c'est un souhait possible au Congo-Brazzaville actuellement : la prise en compte du secteur culturel dans le fonds de soutien aux entreprises pour la relance économique à la suite des conséquences engendrées par la covid-19. Mais rêvons aussi. C'est du domaine de l'art aussi non ?

LDBC : Le festival reprendra-t-il en 2021 en raison de ces difficultés financières qu'impose la crise économique ?

PCM : On n'imagine pas à l'Espace culturel Yaro la fin du Festival. Non, la 16e édition se tiendra en 2021 et la 17e en 2022 ainsi de suite. Le Festival International des musiques et des arts N'Sangu Ndji-Ndji pour l'Espace culturel Yaro est un engagement. Le projet continuera à faire évoluer sa vision, ce qui est d'ailleurs bien logique pour une entreprise qui s'inscrit dans la durabilité, donc on ne va pas s'arrêter maintenant. Quels que soient le contexte et les circonstances, sauf cas de force majeure comme la covid-19, le festival aura lieu et chaque édition s'adaptera aux réalités de l'heure. C'est aussi l'engagement d'un projet militant. Un projet qui s'ancre dans la vie d'une localité et des communautés. Pour preuve de cet engagement, nous attendons que les mesures d'état d'urgence liées à la pandémie nous permettent symboliquement de programmer une ou deux demies journées de mini concerts et spectacles pour marquer malgré tout cette annulation.

Philippe Ediouard

Covid-19

Les jeunes congolais proposent des alternatives innovantes

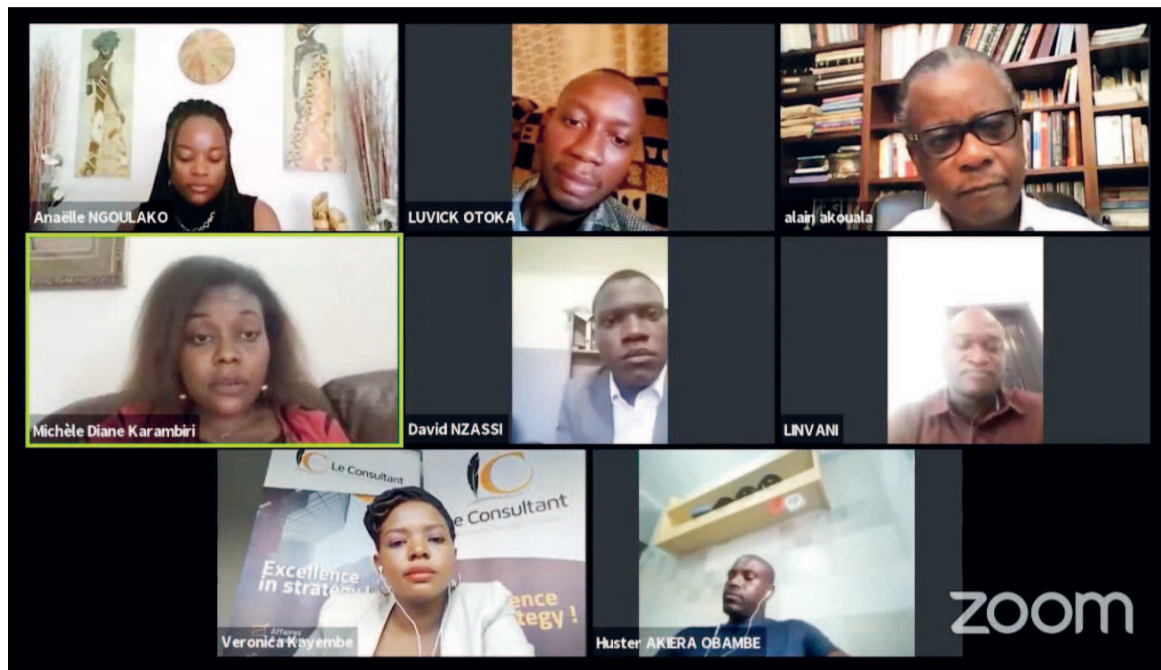
Lors d'une visioconférence tenue récemment par l'association « Les jeunes cadres », quatre Congolais ont présenté des produits innovants afin de lutter contre le coronavirus.

« Nous jugeons opportun de montrer à l'opinion publique ce que la jeunesse fait et sollicitons la valorisation de ce capital humain. Les inventions présentées sont des plus pertinentes et visent à améliorer les conditions de vie des populations. Cette pandémie impose un changement de paradigme et perceptiblement une nouvelle façon de vivre et ces jeunes proposent des alternatives adéquates afin que notre société réponde à ce nouveau défi », a indiqué Florian Koulimaya, le président de l'association « Les jeunes cadres ».

Cette visioconférence a permis à Odin Diakamona, David Nzassi, Huster Akiera et Luvick Otoka de mettre en valeur leur créativité dans le cadre de la lutte contre la covid-19. Chacun devant son ordinateur a expliqué au jury, composé d'Alain

Akouala (ancien ministre), Dior Linvani (Expert-comptable), Véronica Kayembe, (chargée de la communication à l'UNFPA), Loïc Mackosso et Guy Patrick Massoloka, la quintessence et l'objectif de leur invention.

L'Initiateur de Kanda FM, Odin Diakamona a indiqué que ce media qui fonctionne à travers WhatsApp met à la disposition des Congolais des informations et conseils fiables et vérifiés sur la covid-19. Pour sa part, David Nzassi a présenté un portique désinfectant avec un dispositif de prise de température, un téléphone intégré afin d'appeler les urgences s'il y a un cas suspect, un purificateur ainsi qu'un dispositif de lavage de main le tout fonctionnant automatiquement sans une manipulation humaine en près d'une minute. Huster Akiera, quant à lui, a conçu des visières destinées au personnel soignant ainsi que



Les participants lors de la visioconférence

des cache-nez pour les ménages, le tout conçu par le biais d'une technologie 3D. « Au départ, c'était pour travailler avec nos services sanitaires et mettre mon expertise à leur disposition afin de contribuer à la lutte contre la covid-19, l'idée étant de protéger nos citoyens avec du contenu local », a déclaré le jeune innovateur.

En dernier lieu, Luvick Otoka a présenté une invention dénommée Luzabu Trans Spray. « Nous ciblons tous les moyens de transport en commun comme individuel (les taxis, bus, avions, trains, bateaux et bien d'autres) qui sont les canaux les plus directs de propagation du virus », a-t-il expliqué afin de séduire le jury. Appréciant le dynamisme

et l'esprit créatif de ces jeunes, Dior Linvani leur a suggéré de se rapprocher de ses services afin qu'ils conçoivent ensemble des business plans conformes et attrayants pour une probable quête de financement. Pour sa part, Michèle Karambiri a promis d'apporter son expertise dans la stratégie de communication de ces projets.

Rude Ngoma

Musique

Werrason veut « chasser le corona »

L'artiste congolais vient d'annoncer via son compte Facebook la sortie du titre « Chasser le Corona ». Ce dernier sera disponible sur toutes les plateformes de téléchargement d'ici la fin de ce mois.

« Pour annonce, le 30 mai, vous aurez ma chanson «Chasser le Corona» comme single en rapport avec la situation actuelle. J'y attacherai un bonus «This is party », a fait savoir le musicien sur la plateforme de Mark Zuckerberg.

En dépit de ses actions sociales réalisées pendant cette période de confinement à Kinshasa en RD Congo, l'artiste a livré des concerts virtuels via sa chaîne YouTube pour le plaisir de ses milliers de fans.

Par ailleurs, il a mis à la disposition des artistes musiciens en herbe une maison de production sous label « Werrason Music ». L'artiste concrétise ainsi son projet de soutenir et promouvoir de jeunes talentueux artistes. Ledit label devait ouvrir ses portes le 30 mai à Kinshasa « Avec la vente en ligne ce 30 mai du tube Chasser le corona et de l'opus This is the party, le label Werrason Music voit le jour officiellement », a écrit l'artiste sur son compte officiel Facebook.

En plus de la vente des supports audio



et vidéo, la structure se charge aussi de l'organisation des concerts sur le plan international et national, de la protection des droits des artistes, de l'enregistrement des œuvres, l'inscription et le suivi des artistes aux Awards internationaux et leur propulsion. Cette initiative est un coup de pouce que Werrason donne aux artistes en herbe en quête des producteurs professionnels.

Durly Emilia Gankama

Mobile Film Festival Africa

L'appel à candidatures prend fin en juillet

Compte tenu de l'impact de la covid-19 dans la plupart des pays africains, le comité d'organisation du Mobile film festival Africa a jugé bon de rallonger l'appel à candidatures jusqu'au 7 juillet afin de permettre aux postulants d'explorer plusieurs thématiques pour les œuvres.

Quoique cette première édition se prépare dans un contexte difficile, près de cent films en provenance de vingt-quatre pays africains ont déjà été reçus. Le comité d'organisation du Mobile Film Festival Africa affirme percevoir un enthousiasme sincère de la part des participants depuis le lancement de l'événement et semble certain de pouvoir présenter, au terme des inscriptions, une très belle sélection finale d'une cinquantaine de films pour cette édition. « Nous savons que l'épidémie n'est certainement pas finie et que les situations sont très contrastées en Afrique. D'où la nouvelle date limite, du 7 juillet 2020, pour laisser assez de temps aux réalisateurs en herbe de participer au rendez-vous. Nous invitons tous les participants à bien respecter toutes les règles sanitaires établies dans leurs pays et bien évidemment de protéger toutes les personnes lors des tournages », ont déclaré les organisateurs. Pour cette première édition panafricaine, le Mobile Film Festival revient avec les règles qui ont fait son succès : 1 Mobile, 1 Minute, 1 Film. Le festival n'impose aucune langue de participation, ni le thème du film à réaliser. Une seule règle spécifique à cette édition, il faut vivre sur le continent africain pour participer. Plusieurs prix, sous-forme de bourses, sont réservés aux lauréats. Ces bourses ont pour objectif de permettre aux gagnants de réaliser un film avec des



moyens professionnels dans l'année qui suit. « Nous sommes à la fois une opportunité pour les réalisatrices et les réalisateurs mais aussi pour les producteurs du continent, qui pourront gérer les bourses et accompagner les lauréats avec de nouveaux financements », ont expliqué les organisateurs. Notons que le Mobile Film Festival Africa est un projet africain qui s'inscrit dans le développement du cinéma et de la vidéo en Afrique. Ce projet est rendu possible grâce au soutien de plusieurs partenaires, à savoir l'Agence française du développement, l'Institut français, TV5 Monde, RFI, France 24, Voxafrica, Trace, Black Beauty Mag, Source Africa TV, la Sacem, le Festival Tazama, Yebo. La date de clôture de l'appel à films étant définie, il ne reste plus qu'à savoir les dates du festival en ligne et de la cérémonie de remise des prix. En attendant, chacun peut continuer à poster ses films sur www.mobilefilmfestival.africa.

Merveille Jessica Atipo

Beauté

Nyakim Gatwech intègre le Guinness des records

Originaire du Sud-Soudan, la jeune femme a été récemment inscrite dans le livre Guinness des records en tant que femme à la peau la plus noire au monde.

Mannequin internationale, Nyakim Gatwech fascine le regard à cause de la couleur de sa peau ébène très foncée. Une valeur sûre qui lui a valu le surnom « Queen of the dark », autrement la reine de l'obscurité. Née en 1993 en Ethiopie, Nyakim Gatwech est arrivée aux Etats-Unis d'Amérique à l'âge de 14 ans. Trois ans plus tard, elle participe à un défilé de mode local qui fait naître en elle la passion pour le mannequinat.

Belle et captivante par la couleur de sa peau, Nyakim Gatwech devient très vite sollicitée dans le domaine de la mode. Pourtant ce chemin de gloire n'a pas été de tout repos à cause

des critiques et remarques racistes. En effet, la jeune femme de 27 ans a dû faire face à de nombreuses railleries dans son environnement avant d'apprendre à assumer sa différence et à embrasser sa beauté et sa pigmentation. « *Les autres mannequins me prenaient pour cible à cause de ma couleur de peau. J'ai entendu des commentaires tels que va prendre une douche, tu es sale; souris, histoire qu'on puisse te voir. Tout au long de ma scolarité, je me disais quelquefois que ma peau est un problème. Est-ce que je peux l'enlever* », a-t-elle déclaré.

Le combat personnel de

Nyakim Gatwech devrait inspirer de nombreuses africaines qui se dépigmentent continuellement la peau. Engagée, elle lutte désormais pour faire la promotion de la richesse culturelle de son pays et invite toutes les personnes victimes de harcèlement, racisme ou moquerie à briser le silence pour stopper ce genre de comportements dans la société. « *Il faut apprendre à s'aimer. Si je m'aime moi-même, ce que les autres disent ne m'atteindra pas. A cet effet, ils finiront éventuellement par se laisser et arrêter d'eux-mêmes* », avait-elle partagé dans une vidéo sur les réseaux sociaux. Notons que le livre Guinness des records est un livre de référence, publié une fois par an et recensant une collection de



records du monde reconnus au niveau international, qui sont à la fois des

prouesses humaines et naturelles.

Merveille Jessica Atipo

Cinéma

La série sénégalaise « Le virus » ravive des exploits inédits

Le court métrage de fiction, réalisé par Mohamed Moustapha Kanté et l'acteur Khalifa Diouf depuis fin avril au Sénégal, devient une référence sur la scène nationale et internationale. En avant plan pour la lutte contre la covid-19, « Le virus » est une série quotidienne pour combattre la propagation du coronavirus.



Diffusée chaque soir sur la chaîne de télévision locale ITV et sur les réseaux sociaux, ce feuilleton à succès reprend des intrigues classiques, des histoires d'amour, la jalousie, mais le tout sur fond de la pandémie de covid-19 ; couvre-feu, mise en quarantaine, interdiction des rassemblements et les mesures barrières. « *On a voulu faire des téléfilms de cinq à huit minutes pour montrer ce qu'il faut faire et qu'il ne faut pas faire pour échapper au coronavirus. Nous avons jugé que c'est plus efficace de le montrer en allant au-delà des messages habituels comme lavez-vous les mains, éternuez dans votre coude, évitez les rassemblements, portez*

les masques », a indiqué Moustapha Kanté. Tout commence avec le retour d'un "modou-modou" un émigrant sénégalais venu d'Italie, tout en ignorant qu'il est atteint du virus et contamine par la suite la famille, une histoire tirée d'un fait réel. Pour Moustapha Kanté, la série "Le virus" est inspirée dès l'apparition du premier cas du coronavirus au Sénégal début mars. Chaque épisode de quatre à huit minutes aborde une thématique liée à la covid-19, à savoir : port du masque, modes de contamination, fausses informations, modes de prévention.

En effet, "Le virus" se veut créatif mais aussi pédagogique. Selon Moustapha, la série est un moyen

efficace pour faire passer un message. « *Parce qu'on a vu dans toutes les chaînes à travers le monde que les mêmes choses, alors que ce n'est pas suffisant. On développe plusieurs thèmes de vie quotidienne de tous les jours, tout en les sensibilisant, mais le virus reste le contre* », a-t-il renchérit. Cette série de trente épisodes en wolof, langue parlée au Sénégal, a commencé au même moment que le Ramadan et passe à l'heure de la rupture du jeûne. Ce moment où les Sénégalais sont friands de sketches est propice à la sensibilisation dans un pays où la contagion reste relativement limitée, où l'inquiétude est présente quant aux capacités du système sanitaire, avec trois mille cas de contamination et plus de trente décès. Dans cette série, le personnage inventé du Dr Diouf qui intervient à la fin de chaque épisode est mieux entendu que ses véritables confrères en blouse blanche. Les scènes sont des courtes séquences imaginées dans la vie quotidienne des foyers sénégalais en particulier et africains en général. Ces scènes, tournées dans une banlieue de Dakar, sont en prise directe avec la réalité du moment où le monde entier est secoué par une crise sanitaire due au covid-19.

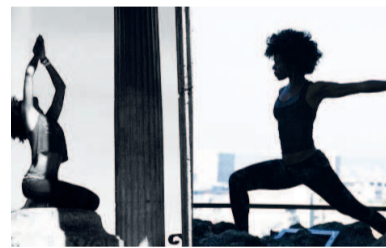
Cissé Dimi

Divertissement

Ces activités à expérimenter le week-end

Ici, nous avons énuméré quelques passe-temps singuliers que vous pouvez faire à seul ou à plusieurs, lorsque vous êtes chez vous ou que vous souhaitez profiter de la nature.

Remise en forme



Que ce soit pour ceux qui ont repris leurs activités ou pour ceux qui continuent de passer leurs journées à domicile, le sport demeure indispensable pour garder la forme ou perdre des grammes en trop. Si on opte pour la version à domicile, de nombreuses vidéos et applications pour débutant ou professionnel existent sur internet. Un forfait internet de taille et le tour est joué. Par ailleurs, certaines chaînes de télévisions desservent ce genre de programmes en matinée.

Pour ceux qui préfèrent le plein-air, rendez-vous à proximité de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville, dès 6h 00, où quelques coaches investissent les lieux dans le respect de la distanciation sociale pour partager des techniques et astuces sportives au rythme de plusieurs sonorités. A défaut, recourez à la marche sur une longue distance.

Jeux de société

Que ce soit les cartes, le ludo, le scrabble ou encore le traditionnel « ngola », les jeux de société ont toujours la cote lorsqu'il s'agit de rassembler la famille ou les amis autour d'une activité ludique et amusante. Profitons donc de

cette période pour se récréer à domicile avec nos proches. A cela s'ajoute par exemple « Le qui suis-je ? » ; un jeu assez facile qui permet aux participants de deviner l'identité ou la caractéristique de quelqu'un ou de quelque chose en fonction des indices proposés par le meneur.

Jardinage

En voilà aussi un moment agréable et écologique que chacun peut intégrer à ses activités du week-end. Pour ce faire, procurez-vous des engrais ou graines à cultiver de votre choix (privilégier des semences que vous pourrez savourer au plus vite). Dans un coin de votre parcelle, préparez un espace de terre fertile avec du fumier pour accueillir les semences ; plantez-les sous terre et arrosez-les régulièrement. Observez-les pousser et savourez leur croissance avec vos proches.

Méditation

Nous vivons dans une société où l'angoisse, le stress, l'échec, les difficultés... ne manquent pas. La méditation permet dans ce genre de cas de tenir bon et de pouvoir avancer. Elle évacue les mauvaises ondes et nous rappelle la nécessité de prendre plaisir à la vie en nous tournant vers le bon côté des réalités humaines. Comme quoi, si aujourd'hui n'a pas été radieux, demain pourra l'être. Sur YouTube, par exemple, de nombreuses vidéos concernant la méditation sont partagées pour le plaisir de tous.

M.J.A.

Sahodi R. Bravenick

« Rédemption est une création qui parle des faits réels qui touchent le monde »

Sahodi R. Bravenick, dit Maakay Skizi, est artiste danseur et chorégraphe. Membre du groupe Ngué ni mey, il parle de la dernière création du groupe intitulée Rédemption, réalisée pendant le confinement en respectant les gestes barrières. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Vous venez de clôturer une création intitulée Rédemption. Qu'en est-il exactement ?

Sahodi R. Bravenick : Rédemption est une création qui parle des faits réels qui touchent le monde. Nous les présentons au public à travers l'art. Il s'agit de la famine, la xénophobie, la dégradation de la couche d'ozone, la violence faite à la femme, le racisme, le terrorisme, les guerres et autres. Notre message est de faire comprendre au monde que l'on peut devenir plus que ça si l'on reste uni.

LDBC : Qui a initié ce projet ?

SRB : C'est Merveille Toutou qui l'a initié. Morgane l'a écrit sur papier. Ils m'ont contacté pour que j'y participe avec les autres danseurs qui se sont associés à nous. Nous tenions à ce projet

parce que c'était pour nous un challenge. Nous nous sommes donné deux semaines pendant le confinement, nous répétions à huis clos. Nous respectons les gestes barrières en ayant sur nous des bavettes, nous évitions également de nous toucher.

LDBC : A quand la présentation de Rédemption au public ?

SRB : Nous avons fini avec le tournage du clip. Maintenant nous attendons que tout redevienne à la normale pour pouvoir le présenter au public, le temps que l'IFC, les Ateliers Sahm rouvrent leurs portes. Ce spectacle, nous pouvons le présenter aussi en performance, c'est-à-dire qu'en cours de route. Nous pouvons installer notre matériel puis nous appelons le public pour venir le voir. Et comprendre que l'on doit changer, sinon on risque de tout foutre en l'air. Il faut craindre,

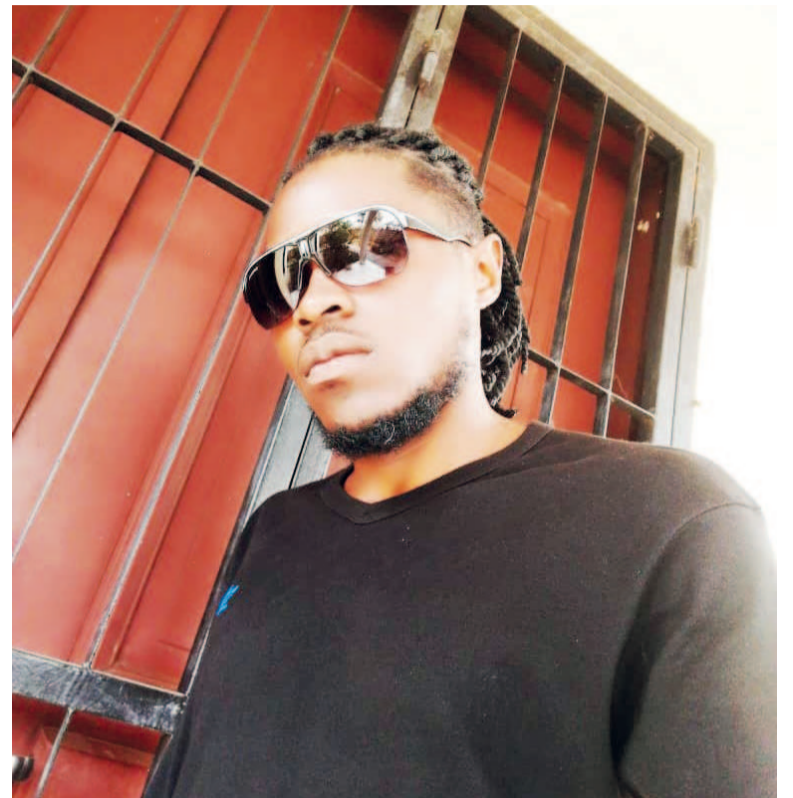
par notre faute, que les générations futures ne viennent rien trouver. L'objectif est de parler au public.

LDBC : Etes-vous sûr de faire passer le message ?

SRB : Le public comprendra le message, parce qu'il y a des parties où chacun de nous parle. Il n'est pas facile de comprendre la danse si l'on n'est pas du domaine. Nous avons alors pensé que nous devons dire des textes. Chacun de nous a une partie de textes qu'il raconte. Il y a une partie du spectacle où l'on s'assoit, une sorte d'arbre à palabres où chacun parle de ses problèmes en rapport avec le sujet qui lui a été donné.

LDBC : Pour conclure...

SRB : Notre souhait est de voir que l'art évolue au Congo, parce que c'est l'un des rares pays africains qui a beaucoup de talents. Vous vous imaginez, pour la première fois, qu'un groupe congolais parte en France pour aller concourir contre quarante-cinq pays de la Francophonie. Aux Jeux de la francophonie, nous sommes



rentrés avec une médaille d'or contre l'équipe de la France la plus titrée au monde, les Pekemonde, en 2013 à Nice. Mais quand nous sommes rentrés au pays, nous n'étions pas reçus par le gouvernement, je veux parler du ministère de la Culture et des Arts pour nous féliciter. Ces médailles pour-

rissent dans nos maisons. J'ai personnellement fait beaucoup de pays africains. C'est regrettable que nous n'ayons pas de palais de culture comme dans d'autres pays. Nous devons squatter l'IFC pour nos spectacles. C'est triste.

Propos recueillis par Achille TchikabakaX

Les immortelles chansons d'Afrique

« O si tapa lambo lam » de Monie Bilé

Auteur, compositeur et chanteur camerounais, Monie Bilé a conquis la planète musicale avec « O si tapa lambo lam ». Ce titre, sorti en 1982, est un triomphe et fait passer son auteur de l'ombre à la lumière.

Cette année-là, Monie Bilé inonde les ondes et dévore les écrans avec cette chanson. A la genèse de ce morceau figure un homme, le bassiste Aladji Touré qui, après avoir surfé sur la vague du succès, va très vite se convertir en producteur. « C'est ma mère qui avait mis à ma disposition les fonds nécessaires pour que je lance mon premier artiste Monie Bilé avec O si pata lambo lam », raconte le producteur. Sous le label de Touré Jim's Record, l'album connaîtra un succès foudroyant avant de récolter le disque d'or 1982.

La réussite de ce 33 tours s'explique du fait de la contribution des artistes de talents. Les guitares, solo, accompagnement et basse sont respectivement jouées par Toto Guillaume, Jules Kamga et Aladji Touré ; tandis que le saxophone, la trompette et le trombone sont exécutés par Mam Ouari, Kako et Alex Perdigon. La batterie et la percussion sont assurées par Ebeny Donald Wesley. L'arrangement de ce disque porte la signature d'Aladji Touré. Ici, la magnifique voix de Monie Bilé dialogue



avec celles de Sisi Dipoko et Essomo qui lui répondent en chœur.

Cette chanson est l'histoire d'un homme qui aime sa femme et ne veut pas qu'elle soit abordée par un coureur de jupon. « Ne touche pas à ma femme », s'écrie l'homme. Ce tube va donner un coup de fouet à la musique camerounaise qui connaîtra un véritable essor. Le Makossa Soukous venait de naître, Monie Bilé devient l'un des précurseurs de ce genre musical, il représente ainsi les couleurs

du Cameroun à travers plusieurs pays. Il faut dire que le Makossa Soukous est un mélange de la rumba congolaise, la biguine et la salsa.

Le 10 décembre 2016, lors d'un dîner dansant au Castel Hall de Douala, l'artiste, accompagné de quelques musiciens de la nouvelle génération interprétèrent ce titre avec brio. Le public, à l'unisson, chantait : « nyami ndolo na wèlèna mulema é o si tapa lamo lami é ! ». Après plus de trois décennies, le chanteur a toujours gardé sa voix et a su émerveiller les mélomanes par sa brillante prestation scénique. « Douala est cette ville qui m'a vu naître, jouer ici est pour moi un signe de renaissance », affirmait-il à l'issue de cet événement.

Né il y a de cela 63 ans, Adolphe Dieudonné Monie Bilé, artistiquement connu sous le nom de Monie Bilé, a débuté la musique très tôt. C'est en Côte d'Ivoire qu'il a enregistré son premier disque « Ngando fumba ». Il a, à son actif, deux disques d'or et une maracas d'or de la musique moderne africaine. Il a été élevé au grade de chevalier au Festival national des arts et de la culture de Yaoundé, l'artiste a créé l'APC, Association Pour la Culture en vue d'aider les artistes musiciens camerounais à produire et écouler facilement leurs œuvres.

Frédéric Mafina

Arts de scène. Jorus Mabiala

« Le confinement a été pour moi un dévoilement »

Artiste comédien et auteur de plusieurs recueils de contes, Jorus Mabiala nous dévoile les péripéties de son confinement ainsi que ses projets futurs.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Chaque artiste est porté par un rêve ou un thème majeur, quel est le vôtre ?

Jorus Mabiala: Je pense effectivement que le développement durable étant omniprésent dans mes récits, les organisateurs ont été favorables à ce que je travaille avec eux. J'ai proposé la mise en place d'une création autour d'un aller-retour artistique entre le Maghreb et la France, avec des personnalités telles que

Caya Makhélé, mon éditeur ; Chrysogone Diangouaya, artiste-comédien ; et Vincent Mambachaka de l'espace Lingatéré. Ensemble, nous poursuivons l'objectif de monter un spectacle en rapport avec une nouvelle réflexion sur les indépendances africaines.

LDBC : Alors comment appréhendez-vous l'avenir après le confinement ?

JM : Ce temps de confinement a été un dévoilement sur ma vie. Par définition



L'artiste Jorus Mabiala

de nos temps modernes, le confinement est un arrêt des consignes imposées par la vie de tous les jours et surtout par le regard des managers mondiaux. Donc pour un conteur comme moi, c'est le retour à la mémoire, à la réflexion et aux questionnements sur les choix de résilience du passé. Il fut un temps où mon rythme de production chaque année était d'un spectacle ou d'une publication. Après 26 ans de travail artistique sans relâche, les agendas sont collés au mur.

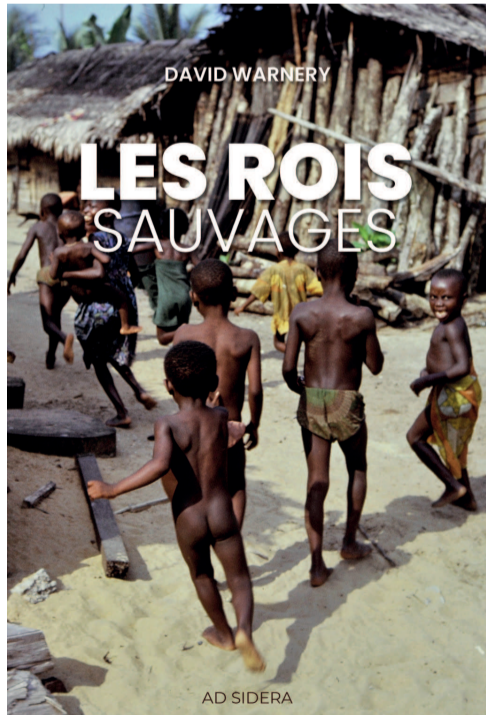
Aubin Banzouzi

Lire ou relire

« Les rois sauvages » de David Warnery

Publié aux éditions AD SIDERA, ce roman choc décrit un pan sombre de l'histoire de l'Afrique d'aujourd'hui.

« 1967, un enfant blanc disparaît sur une plage de Libreville. Son assassinat est escamoté par les protagonistes de l'époque. Meurtre politique, rivalité des sociétés pétrolières, vengeance personnelle, sorcellerie ? Vingt ans plus tard, Philippe, un coopérant français, remonte le temps pour mener son enquête. Celle-ci le mènera jusqu'aux portes de l'enfer. Un livre passionnant dont le véritable héros est l'Afrique où les crimes rituels perdurent. Écrit par un amoureux du Gabon d'après une histoire vraie, ce roman contient



des révélations troublantes. », voilà ce qu'on peut lire à la quatrième de couverture. Le roman raconte en effet une enquête menée en 1988 pour élucider le meurtre d'un enfant qui a eu lieu vingt ans

auparavant, en octobre 1967. Le jeune Français Philippe qui mène cette enquête découvre différentes hypothèses. Un règlement de compte de la part des services secrets nigériens à l'encontre d'un cadre d'une société pétrolière britannique (Shell) ayant décidé de verser ses royalties aux rebelles biafrais, sur fond de guerre du Biafra. Une opération typique de la Françafrique des barbouzes au service de la compagnie française Elf pour faire pression sur ce cadre de la Shell et récupérer des permis d'exploration pétrolière juteux, avec le soutien des partisans de Jean-Hilaire Aubame, alors que Léon Mba meurt à Paris.

Une opération sur fond de rivalité tribale entre les populations Mpongwé de l'estuaire du Gabon et les pêcheurs nigériens « des migrants ». Un crime crapuleux sur fond de boîtes de nuit pédophiles exploitées par la mafia corse de Libreville avec l'aide d'anciens mercenaires de la Garde présidentielle. Un règlement de compte entre un ancien collaborateur du régime de Vichy, réfugié au Gabon, et ce cadre de la Shell, ancien du SOE britannique pendant la Seconde Guerre mondiale. La plus scandaleuse des hypothèses, car taboue, concerne les crimes rituels. L'un d'eux motive l'enquête qui donne à ce roman d'être fertile en intrigues. Toutes ces pistes font l'objet d'une partie du roman, mais se croisent et s'entrecroisent. David Warnery est diplômé de l'Institut d'Etudes politiques de Paris et agrégé de philosophie. Il a passé une partie de son enfance au Congo et au Gabon, est retourné au Gabon et y a travaillé dans une grande entreprise pétrolière. L'ouvrage « Les rois sauvages » représente son premier roman.

Aubin Banzouzi

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Voir ou revoir

« La Voie de la justice » de Destin Daniel Cretton

Film bouleversant et révoltant sur la partialité juridique, « La Voie de la justice » est un long-métrage inspiré d'une histoire vraie qui dénonce la peine de mort, ainsi que la condition et le traitement des Afro-Américains par la communauté blanche aux Etats-Unis d'Amérique.



D'une durée d'environ 2h, « La Voie de la justice » relate le combat historique du jeune avocat Bryan Stevenson et repose sur son livre intitulé : « Et la justice égale pour tous ». Dans ce film, le personnage est incarné par Michael B. Jordan. Après son cursus universitaire à Harvard, Bryan Stevenson aurait pu se lancer dans une belle carrière en ouvrant son cabinet. Pourtant, il se découvre une toute autre vocation et choisit de se rendre en Alabama, avec le soutien d'une militante locale Eva Ansley, pour la défense des condamnés à mort qui n'ont pas pu bénéficier d'un procès équitable faute de moyens suffisants. L'un de ses premiers cas risqués est celui de Walter McMillian qui a été condamné à mort en 1987, pour le meurtre retentissant d'une jeune fille de 18 ans, alors que son procès était à peine entamé. Cela, en dépit d'un grand nombre de preuves attestant de son innocence et de l'unique témoignage

à son encounter provenant d'un criminel aux intentions malveillantes. Au fil des années, Bryan Stevenson veut faire triompher la vérité mais se retrouve confus dans un échiquier de manœuvres juridiques et politiques. Une bataille pas du tout gagnée dans un Etat très clivé et marqué par un racisme omniprésent. L'approche de l'incarcération et de ses angoisses, comme de la discrimination raciale et sociale, fait de ce long-métrage un plaidoyer sensible contre la peine de mort aux Etats-Unis et nous donne à voir l'incommunicable de cette problématique à travers des images crues et une bonne dose d'émotions fortes. Quoique plus de deux tiers des pays du monde ait aboli la peine de mort en droit ou en pratique, la sentence est encore en vigueur aujourd'hui dans plus d'une vingtaine d'Etats. « La voie de la justice » se positionne donc comme un support pour débattre de cette question de société.

Merveille Jessica Atipo

Diaspora

Etats-Unis: Le racisme, cette plaie qui ne cicatrise pas

L'Amérique brûle. La colère est partout, après la mort de George Floyd, un homme noir de 46 ans décédé des suites de son arrestation violente par la police, le 25 mai dernier dans l'Etat du Minnesota. Une nouvelle bavure policière et une mort qui s'inscrivent dans le contexte d'un racisme envers les noirs devenu une banalité en Amérique et qu'évoquait en son temps, l'écrivain James Baldwin.

Dans les années 60, Baldwin mettait l'Amérique en garde en publiant un petit ouvrage de 100 pages intitulé : « La prochaine fois le feu ». Dans ce livre l'auteur essayait déjà de proposer des solutions sur la problématique de la place des noirs dans la société américaine.

George Floyd est mort en mai 2020 à Minneapolis, et son décès a causé une émotion planétaire. Mais avant lui malheureusement, d'autres noirs sont morts dans les mêmes circonstances de bavure policière : Atatiana Jefferson, mort en octobre 2019 au Texas, Philando Castile, mort en juillet 2016 à Minneapolis, Freddie Gray, mort en avril 2015 dans le Maryland, Walter Scott, mort en avril 2015 en Caroline du Sud et Eric Gar-

ner en juillet 2014 à New York. Tous ont été victimes du racisme endémique qui gangrène la société américaine et dont la communauté afro-américaine est régulièrement victime, près de soixante ans après le célèbre discours de Martin Luther King I have a Dream, prononcé le 28 août 1963 et l'élection historique d'un président noir à la Maison-Blanche en 2008. Douze ans après Obama, on constate que l'Amérique a toujours du mal à cicatriser la plaie du racisme.

En 1964, participant au sommet de l'OUA au Caire (Egypte), le défenseur des droits de l'homme afro-américain, Malcolm X, tentait de sensibiliser ses « frères et sœurs africains » aux discriminations vécues par les



Une manifestation à Brunswick aux USA

Afro-Américains en disant : « En Amérique, nous sommes vos frères et sœurs, perdus depuis longtemps. Et si je suis ici, c'est uniquement pour vous rappeler que nos problèmes sont vos problèmes. Alors que les Afro-Américains se réveillent aujourd'hui, nous nous trouvons sur une terre étrangère qui nous a rejetés. Et, tel le fils prodigue, nous nous tournons vers nos frères aînés pour obtenir de l'aide. Nous prions pour que nos supplications ne tombent pas

dans l'oreille d'un sourd. » Malcolm X rajoutait : « Au cours des dix dernières années, le monde entier a vu nos hommes, nos femmes et nos enfants être attaqués et mordus par des chiens policiers vicieux, brutalement bastonnés par les matraques des policiers, ou encore arrosés par des jets d'eau à haute pression qui arrachaient nos vêtements ainsi que la chair de nos membres, nous projetant vers les égouts tels des déchets. Toutes ces atrocités

nous ont été infligées par les autorités gouvernementales américaines, à travers sa police elle-même, sans autre raison que celle d'avoir revendiqué la reconnaissance et le respect accordés aux autres êtres humains vivant en Amérique. »

Avant de conclure : « Le gouvernement américain ne peut ou ne veut protéger la vie et les biens de vos 22 millions de frères et sœurs afro-américains. Nous sommes sans défense, à la merci des racistes américains qui nous assassinent à volonté, sans avoir d'autre raison que le fait que nous soyons noirs et d'origine africaine. »

56 ans après, ce discours prophétique nous rappelle avec froideur, que le problème du racisme n'est pas encore prêt de disparaître de la société américaine. Ce qui fait dire à certains que l'Amérique doit combattre deux pandémies en ce moment ; le coronavirus et le racisme.

Boris Khari Ebaka

Black Out Tuesday !

Un écran noir, parfois affiché en photo de profil d'un réseau social, parfois publié sans texte sur un autre, a interrogé de nombreux internautes mardi.

A la suite du décès de George Floyd à Minneapolis lors d'une arrestation policière qui a indigné le monde entier et en soutien du mouvement militant « Black Lives Matter » qui dénonce les violences policières contre les Afro-Américains aux États-Unis, l'industrie musicale et certains médias ont lancé le « Black Out Tuesday », sorte de « mardi noir » pour sensibiliser l'opinion publique. Une action hautement symbolique comme toutes les photos que l'on peut voir « Un genou à terre et regard vers le sol » pour illustrer l'homicide du policier Derek Chauvin coupable de la mort de George Floyd qui provoque de nombreuses émeutes à Minneapolis. Le « mardi noir » a été initié lundi 1er juin par deux jeunes femmes ayant créé le compte Instagram « The show must be paused » (« Le spectacle doit faire une

pause ») et repris par l'industrie musicale du monde entier, Universal, Sony, Atlantic Records, Warner, etc. Le mouvement est devenu viral, mardi, et de nombreuses stars comme les chanteuses Beyoncé, Ariana Grande, Rihanna, les Rolling Stone, Quincy Jones, plein d'autres encore, ont relayé le mouvement. Lady Gaga, notamment, a fermé sa boutique toute la journée. Les plateformes de streaming musical (Spotify, Deezer...) ont publié des messages pour sensibiliser au mouvement militant « Black Lives Matter ». Le monde du sport a également emboité le pas à cette initiative comme les joueurs de NBA parmi lesquels LeBron James.

Le « Mardi noir » s'est propagé dans le monde, il était même



visible sur le site de la Confédération africaine de Football. En Angleterre, les joueurs de Liverpool ont également apporté leur soutien. En France, à Paris et Bordeaux, des manifestations pacifiques ont appuyé cette cause, également relayée par des artistes et, plus particulièrement, par des rappeurs français comme Orelsan, Lomepal, Georgio. Le phénomène est également apparu au Congo sur les pages du photographe Freddy Yohan Wamba ou de la chanteuse Zina Hope par exemple. Alors si vous avez vu « Noir » sur les réseaux sociaux vous savez désormais pourquoi.

Philippe Édouard

Sofaco, un fonds d'appui pour les artistes

Initié par le Fonds africain pour la culture (ACF), le Sofaco (Fonds de Solidarité pour les artistes et les organisations culturelles en Afrique) vient de voir le jour. Son but est de soutenir la résilience des artistes et acteurs culturels africains dont les activités ont été affectées négativement par la covid-19.

Par appel à projets, ce fonds appuie les activités et projets de création, de production et de diffusion d'œuvres ainsi que de renforcement des capacités dans les domaines des arts de la scène (musique, danse, théâtre, conte, etc.) et des arts visuels (arts plastiques traditionnels, photographie, art numérique, design, mode, arts décoratifs et toutes activités de pré-production, de production, de postproduction, de dif-

fusion et de distribution entrant dans les disciplines cinématographiques et audiovisuelles). Sofaco s'inscrit parmi les initiatives visant à revitaliser cette filière, qui est actuellement assommée par la crise sanitaire. Cette pandémie,

qui oblige les citoyens du monde à vivre à son rythme depuis quelques mois, a des répercussions énormes sur les différents secteurs d'activités du continent, notamment le secteur culturel. La date limite de réception des dossiers est fixée au 30 juin 2020 à minuit GMT. Les termes de références de l'appel peuvent être consultés sur le site web de l'ACF au lien ci-dessous : <https://bit.ly/2WX9pgp>



AFRICAN CULTURE FUND.

Les candidats sont vivement invités à soumettre leurs candidatures uniquement en ligne en cliquant sur le lien ci-dessous : <https://bit.ly/3bWXe07> ou

d'entrer en contact par mobile : (+223) 20 20 43 45 / 82 11 01 27 / 79 23 60 10 / ou par email : applications@africanculturefund.net.

Durly Emilia Gankama

Transport en commun

Ngamakosso-Kintélé, le tarif a doublé

La mesure de réduction du nombre des passagers dans les transports en commun pendant cette période de crise sanitaire occasionne une hausse de prix.

A Ngamakosso dans le 6^e arrondissement Talangai et à la commune urbaine de Kintélé la population vit avec regret cette réalité. La situation suscite des interrogations, indignations et inquiétudes de ceux qui empruntent cet itinéraire.

Homologué par l'Etat, le coût du transport en commun (150 francs CFA) à bord d'un bus est passé actuellement à 250 Frs voire 300 Frs par personne. Cette décision prise unilatérale par les chauffeurs depuis le déconfinement influence négativement le quotidien de la population vivant dans cette partie de la ville. « Nous demandons

aux autorités publiques de prendre des mesures pour faire disparaître des telles pratiques qui constituent un danger pour la population, mais aussi pour l'Etat », a indiqué Achille Mbon, un usager.

« L'époque où l'on payait 150 Francs Cfa est restée un souvenir. Au lendemain du déconfinement, nous avons assisté à une augmentation vertigineuse du prix du transport en commun », a renchéri Achille Mbon. « Nous savons tous que le prix du transport est fixé par les autorités et, en dehors de l'Etat, aucun individu ne peut se prévaloir des pré-



Les passagers à l'arrêt de bus

rogatives de changer. Ce que nous vivons ici est un acte d'escroquerie, en comparant avec d'autres trajets, il n'y a qu'ici nous assistons à des tels actes », a signifié Jean Paul, un usager interrogé.

Interrogé, Guy Mambe, un conducteur nous a laissé entendre que « nous ne pouvons transporter que huit personnes au lieu de vingt comme auparavant. Nous sommes donc obligés d'augmenter le prix pour combler ce déficit ». A ce jour, le prix du carburant n'a pas connu d'augmentation, qui justifierait cette hausse. Aucun arrêté ministériel n'a également été promulgué dans ce sens.

Cissé Dimi

Evocation

L'énigme du magot du président Fulbert Youlou

Le 5 mai 1972, l'abbé Fulbert Youlou perdait le dernier combat de sa vie face au mal qui rongait son foie. C'est dans un jardin public de Madrid, en Espagne, qu'on le retrouva inanimé. Sur le coup, les employés des pompes funèbres qui évacuèrent sa dépouille mortelle vers une morgue annoncèrent la découverte dans un jardin public du corps d'un Africain portant une soutane. Mise à contribution, la police identifia le mort comme étant l'ancien président du Congo Brazzaville, Fulbert Youlou, exilé politique en Espagne depuis 1966.

Que s'était-il passé ? Qu'est-ce que l'ancien président malade était-il allé faire dans ce jardin ? Pourquoi était-il seul et que signifiait cette fin de vie de clochard ramassé à la pelle par des employés municipaux pour l'ancien maître du Congo ? Des interrogations affluent de toute part lorsque l'on se penche sur la fortune de Fulbert Youlou, son exil espagnol et sa misérable mort sur le banc d'un jardin public madrilène.

L'abbé Fulbert Youlou fit une entrée fracassante à Pointe-Noire comme nouvelle étoile politique sur la scène du Moyen-Congo en 1956. La Loi-cadre française accordait cette année l'Autonomie au territoire du Moyen-Congo. Elu maire de la ville de Brazzaville, Youlou réussira à se hisser au rang de vice-président du Conseil territorial (le gouvernement territorial). Manœuvrier, il gardera la main sur les leviers de ce Conseil jusqu'à l'accession du pays à la souveraineté internationale, le 15 août 1960.

L'émergence de l'étoile de Youlou au seuil de la décolonisation du pays lui devait être plus tard fatale faute de n'avoir pas compris les enjeux de la décolonisation. Au cours des trois années qui précédèrent sa chute, entre 1960 et 1963, le président ne fit pas une bonne lecture de l'environnement économique et sociale de sa gouvernance. Au finish, il passa complètement à côté de son sujet. Un observateur perspicace, le sociologue

Remy Boutet, de cette époque, relèvera les écueils qui fermenteront les esprits et conduiront au soulèvement contre l'abbé. Dans son livre, les « Trois Glorieuses » ou la chute de l'abbé Fulbert Youlou, il notera les lignes suivantes admirables de profondeur. Le Congo est une société nouvellement urbanisée. Dans les villes, le chômage sévit. De plus, la population est en majorité jeune et scolarisée, c'est-à-dire qu'elle peut espérer avoir de bons postes. Or, dans le pays, aucun signe de développement économique n'est perceptible. Cette situation de pauvreté contraste avec l'étalage d'un luxe criard par ceux qui ont profité du départ des Blancs dont ils ont repris les places, à savoir les dirigeants politiques. Ces hauts fonctionnaires avec l'accession à des postes de responsabilité ont monopolisé pour eux-mêmes les bienfaits du système. Mais, le problème n'est pas seulement la richesse de ces hauts cadres, c'est le fait que ce luxe soit celui des anciens colons, les Français.

Ce qui se met en place est une hiérarchie de consommation non pas une hiérarchie de production. Les dépenses importantes des Congolais sont pour acquérir les signes de reconnaissance des Blancs qui permettent de rivaliser en prestige les uns avec les autres. (...) Il s'agit d'une politique de dépense ostentatoire. (...) Ce système de dépense est une dimension constitutive du pouvoir.

Au sommet de cette pyramide, le président Youlou qui s'était surnommé Mundelé-Ndombé (le Noir-Blanc, le Noir qui est à l'égal du Blanc en richesse) cristallisa la colère des gueux qui le chassèrent du pouvoir au cri de « Au voleur ! » On le disait très très riche. Il menait grand train de vie avec quatre épouses et de nombreuses maîtresses en dépit du fait qu'il était issu d'un ordre catholique.

Le 9 juin 1965, les révolutionnaires qui l'avaient chassé du pouvoir firent l'inventaire de ses biens matériels et

financiers. Au cours de l'audience présidée par Stanislas Batchi, le procureur général Roch Ngezadi révéla des sommes au montants astronomiques disparues dans les mains du président Youlou : fonds secrets s'élevant à 107.630.000 frs, 672.000 sortis au bénéfice de son conseiller Christian Jayle pour un séjour de 9 jours à l'étranger, 69 millions de francs déposés dans une banque suisse par son secrétaire particulier ; deux hôtels dont l'hôtel Bilombo (actuel Olympic palace) et un autre situé à Bacongo ; la ville de Madibou et sa ferme, un appartement sis 94, rue Poincaré, Paris 16 et la villa st Maure dans la banlieue de Paris.

Le tribunal révolutionnaire qui profita de cette occasion pour condamner le président déchu à mort par contumace avait également saisi tous ses biens au bénéfice de l'Etat congolais.

Evadé de sa prison du camp de Bifouity en février 1965, l'abbé atterrit à Madrid en 1966 après un détour à Paris et Kinshasa-Léopoldville. Dans la capitale française où il était persona non grata, son ami le conseiller de l'Elysée Jacques Foccart avait arraché du président de Gaulle qui ne voulait pas le voir, 500.000 frs à son profit.

Il est légitime de croire que Fulbert Youlou n'était pas entièrement déplumé à son arrivée dans la péninsule ibérique. Des spéculations sur son magot suisse le voyaient à la tête d'une petite fortune qui lui épargnerait de vieux jours dans la gêne. Que s'était-il alors passé ? Ou était passé cet argent ? Youlou avait-il repris ses mauvaises habitudes brazzavilloises au point de claquer tout le fric dans des soirées mondaines ? L'énigme reste entière.

L'histoire retiendra que l'ancien maître du Congo, un prêtre défroqué qui se moqua de son serment des trois vœux, qui fit l'impasse sur une bonne gouvernance de son pays mourut seul, abandonné dans le dénuement en terre étrangère.

François-Ikkya Onday Akiera

Célébration

La journée mondiale de l'environnement

La communauté internationale fête la journée mondiale de l'environnement tous les ans à la date du 5 juin. Cette année, la journée est placée sur le thème de la « Biodiversité ».

Le thème choisi par le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) pour célébrer cette journée est un appel pour une action visant la lutte contre la perte accélérée d'espèces et la dégradation du monde naturel où un million d'espèces végétales et animales sont menacées d'extinction et, en grande partie, à cause des activités humaines. La journée mondiale de l'environnement nous invite à repenser la manière dont nos systèmes économiques ont évolué et l'influence qu'ils ont sur l'environnement.

Selon le PNUE, les aliments que nous consommons, l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, bon nombre de médicaments qui sauvent des vies et le climat qui rend notre planète habitable proviennent tous de la nature. Malgré tous les avantages que nous apporte notre nature, nous la maltraitons toujours, c'est la raison pour laquelle nous avons be-



soin d'une journée mondiale de l'environnement, pour que l'humain se rappelle des bienfaits de la nature. Consciente aussi du fait que la protection et de l'amélioration de l'environnement est une question d'importance majeure qui affecte le bien-être des popula-

tions et le développement économique à travers le monde, la journée mondiale de l'environnement permet de développer les bases nécessaires pour éclairer l'opinion publique et donner aux individus, aux entreprises et aux collectivités le sens de leurs responsabilités

en ce qui concerne la protection et l'amélioration de l'environnement.

Le temps de la nature

Il y a lieu de préciser que la biodiversité est une toile complexe et interdépendante, au sein de laquelle chaque membre joue un rôle important. La biodiversité, ou diversité biologique, est la multitude d'êtres vivants qui composent la vie sur Terre. Elle englobe les quelque huit millions d'espèces présentes sur la planète : des plantes et des animaux aux champignons et aux bactéries et les écosystèmes qui les abritent tels que les océans, les forêts, les environnements montagneux et les récifs coralliens.

Mais la nature est en crise. Nous perdons des espèces à un rythme mille fois plus élevé qu'à tout autre moment de l'histoire de l'humanité et un million d'espèces sont menacées d'extinction. Cette année, en raison de la covid-19, la journée qui devait être fêtée en Colombie sera célébrée principalement en ligne. La biodiversité garantie un sol fer-

tile, ainsi qu'une variété d'aliments, y compris des fruits et des légumes à manger. Elle est à la base de la plupart de nos industries et de nos moyens de subsistance et contribue à la régulation du climat grâce au stockage du carbone et à la régulation des précipitations. Elle filtre également notre air et notre eau et atténue l'impact des catastrophes naturelles telles que les glissements de terrain et les tempêtes côtières.

Sur Terre, les écosystèmes et les refuges de biodiversité les plus importants sont les forêts, qui abritent la plus grande partie de la biodiversité terrestre : 80 % des espèces d'amphibiens, 75 % des espèces d'oiseaux et 68 % des espèces de mammifères, selon le rapport sur la situation des forêts du monde. Il est temps de se réveiller et de reconstruire une meilleure version de notre monde pour les êtres humains et la planète. En cette Journée mondiale de l'environnement, c'est le temps de la nature.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Quel coût pour la dette écologique ?

Qu'est-ce qui se cache derrière le concept de dette écologique ? La dette écologique est un concept qui vise à faire reconnaître la nocivité des modes de production et de consommation fondés sur l'extraction de ressources naturelles et leur échange dans le cadre d'une économie de marché.

On emploie généralement le terme de dette écologique pour désigner la responsabilité incombant aux pays industriels du fait de l'exploitation abusive et dommageable des ressources naturelles d'autres pays, principalement ceux du Sud.

La notion de dette écologique peut donc se résumer selon les trois visions suivantes : - La dette écologique que nous aurions envers les générations futures pour les dégâts environnementaux que nous leur laissons ; - La dette écologique que nous aurions envers la planète, souvent représentée par une date dans l'année à partir de laquelle nous vivons « à crédit » car la terre a épuisé sa capacité à absorber notre empreinte écologique ; et enfin l'idée selon laquelle ce qu'on nomme le développement des pays du Nord n'a pu, depuis la colonisation, se faire uniquement sur la base des ponctions naturelles et humaines des pays du Sud.

Si les conséquences sociales du colonialisme ont déjà été fréquemment soulignées, il n'en est pas de même pour les effets que celui-ci a eu sur les milieux naturels. Pourtant, dès le début, l'expansion du capitalisme à l'échelle planétaire a engendré des bouleversements écologiques sans précédent, tant du point de vue local que global. Quand on analyse, par exemple, les premières causes du réchauffement climatique, à savoir l'accumulation de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, on ne peut que se rendre compte qu'une première augmentation à partir du milieu du XIXe siècle, coïncide avec l'industrialisation de l'Europe et des États-Unis. A cette époque, le reste du monde, pour une



bonne partie encore sous domination coloniale, reste totalement exclu des machines et transports fonctionnant grâce à la combustion de charbon. Par la suite, l'âge du pétrole ainsi que l'explosion exponentielle de ces émissions correspondent à la généralisation dans les pays du Nord de la voiture individuelle, d'une agriculture industrielle et d'une consommation de masse, le tout toujours basé sur l'exploitation du tiers monde.

Par conséquent, du point de vue de l'accumulation de CO2, les pays du Nord ont une écrasante responsabilité dans le réchauffement global. Facteur aggravant, de par leur vulnérabilité naturelle et économique, les experts environnementaux s'accordent à dire que les effets des changements climatiques sont déjà et seront bien plus nombreux et dévastateurs dans les pays du Sud. Bien que de nombreux pays du Sud connaissent aujourd'hui l'émergence de classes moyennes adoptant un mode de vie écrivore occidental,

force est de constater que les émissions par habitant des pays du Nord sont toujours largement supérieures à celles des pays du Sud. La dette écologique se creuse par conséquent de jour en jour, et ce d'autant plus qu'elle s'accompagne d'autres nuisances tout aussi importantes.

Parmi celles-ci, on peut notamment relever les externalités de notre mode de production, lesquelles sont notamment liées à l'exploitation des matières premières indispensables au fonctionnement de notre économie. Ainsi, l'exploitation de mines, du pétrole ou des terres agricoles par des entreprises multinationales se fait généralement dans un contexte de destruction écologique toujours plus considérable. La réalité de tout cela est que Nord et Sud renferment en leur sein des rapports de domination et d'exploitation dans lesquels les populations les plus démunies subissent davantage les externalités de notre mode de production et de consommation, par ailleurs largement imposés par les classes dirigeantes des pays du Nord, au travers de politiques économiques prédatrices. Reconnaître et s'acquitter de la dette écologique doit ainsi faire prendre conscience aux dirigeants des pays riches, de l'incapacité de ce système économique à perdurer dans le temps, et surtout à envisager des réparations concrètes envers les victimes des bouleversements environnementaux passés et à venir que sont les pays du Sud. Aujourd'hui, l'humanité vit à crédit, car nous puisons sans cesse dans les stocks de ressources, dans notre capital naturel, nous surexploitions l'environnement et compromettons sa capacité de régénération. Le concept de «dette écologique» mériterait à lui seul une plus grande attention, mais pour l'heure, retenons simplement que si le Nord ne réagit pas maintenant, cette dette sera transmise aux générations futures, et plus on attend, plus elle sera difficile à rembourser.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Afronovelas : « La mélodie de l'amour » serait une histoire vraie

Doublé en français et diffusé en Afrique sur les chaînes A+ Afrique et A+ Ivoire de février à mai 2020, la série n'est pas une imagination des producteurs de ce programme. Elle est tirée des faits réels et raconte le vécu des célèbres chanteurs d'origine colombienne Miguel Morales et son fils Kaleth Miguel Morales Troya. Tous passionnés par la musique dont plusieurs téléspectateurs ont découvert le talent au cours des 73 épisodes. Kaleth Morales est un chanteur qui veut révolutionner le genre musical qui coule dans son sang depuis son jeune âge. Un talent qu'il hérite de son père Miguel Morales, dont la source d'inspiration de sa carrière musicale provient d'une vision où son fils aîné joue de la guitare sur un radeau blanc. La voie de la musique est interdite à Kaleth Morales par ses parents qui veulent que ce dernier évolue dans la médecine. Mais le jeune chanteur leur fait comprendre que son don est de chanter et que personne ne peut lui enlever ses rêves. Avec sa passion et son talent il devient célèbre à la sortie de plusieurs albums et single musicaux

importants. Il réussit à captiver le cœur de July Cuello qui devient ensuite son inspiration mais aussi la raison pour laquelle la guerre entre les Morales et les Cuello s'intensifie. Cependant son destin a été écrit bien avant sa naissance. Comme présenté dans les derniers épisodes du téléfilm, le jeune chanteur a réellement perdu la vie à l'âge de 21 ans dans un tragique accident de voiture en août 2005. Après sa mort, son esprit est transporté dans les limbes (séjour des âmes des enfants morts sans baptême). Un voyage plein de souvenirs et de rivalités. Titré originalement « los Morales » la série « La mélodie de l'amour » est un bel hommage à sa mémoire et l'acteur Jeronimo Cantillo qui joue le rôle principal a su très bien se glisser dans son personnage en nous faisant revivre à la perfection l'épopée Morales. A la découverte de cette histoire, plusieurs se sont dirigés vers les artistes disparus en de circonstances presque



pareilles Soulignons que c'est sous l'autorisation de la famille Morales que le film a été produit en 2016 par Luis Alberto Restrepo pour Caracol Télévision une chaîne colombienne et diffusé pour la première fois en mai et septembre 2017

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse pour africains à l'université de Fraser Valley au Canada 2020

Données sur la bourse

Pays : Canada

Organisme : University of the Fraser Valley

Niveau d'étude : Licence

Spécialité de la bourse : Plusieurs spécialités, gestion, droit, informatique, etc.

Montant de la Bourse : 10.000\$ CAD

Date limite pour Postuler : 1er août 2020

Organisme d'accueil :

Nom de la bourse : International Entrance Scholarships

Organisme : University of the Fraser Valley

Description de la bourse

Chaque année, UFV International accueille plus de 700 nouveaux étudiants de plus de 70 pays à travers le monde. L'UFV invite l'excellence académique en attribuant chaque année les bourses suivantes aux meilleurs étudiants internationaux entrants.

L'Université de la vallée du Fraser présente des prix internationaux très prestigieux pour attirer des étudiants internationaux qui souhaitent un soutien financier pour étudier au Canada. Les opportunités d'entrée internationale sont ouvertes aux étu-

dants internationaux hautement qualifiés à travers le monde. Les candidats qui sont dans leur année d'obtention du diplôme ou récemment diplômé avec un minimum de 3,5 GPA sont admissibles à postuler.

L'Université de la vallée du Fraser est une université publique entièrement accréditée au Canada, fondée en 1974. À l'UFV, les étudiants recevront un excellent environnement d'apprentissage et équipés pour avoir un impact lorsqu'ils obtiendront leur diplôme.

Pourquoi à l'Université de la vallée du Fraser? UFV offre d'excellents diplômes d'enseignement reconnus internationalement et des opportunités d'apprentissage engageantes qui aident les étudiants à construire une carrière réussie.

Date limite

La date limite des bourses est le 1er avril pour l'entrée au semestre d'automne et le 1er août pour l'entrée au semestre d'hiver. Les bourses seront accordées sous forme de crédits de frais de scolarité au premier semestre d'études des récipiendaires à l'UFV.

Groupe Cible :

Pour tous les groupes.

Comment Postuler

La demande dûment remplie doit être reçue au bureau de l'UFV International avant la date limite de la bourse. Les candidats doivent remplir le formulaire de demande de bourse d'admission d'excellence internationale et le soumettre avec deux lettres de recommandation des enseignants actuels et une preuve des activités parascolaires ou un dossier parascolaire.

Autres Information

Cette bourse est disponible pour les meilleurs candidats internationaux qui postulent pour étudier à l'UFV au cours de leur année d'obtention du diplôme ou qui ont récemment obtenu un GPA (moyenne pondérée cumulative) minimum de 3,5. La préférence sera accordée aux candidats qui s'inscrivent à un programme menant à un diplôme. Les étudiants en séjour de courte durée et les étudiants en échange ne sont pas admissibles à cette bourse.

Remarque

Avant de commencer le processus pour compléter la demande, les candidats doivent être admis à l'Université de la vallée du Fraser au Canada.

A quel âge apparaissent les premières règles?

Les premières règles marquent l'entrée dans la vie de femme. Mais à quel âge interviennent-elles ? Et comment se déclenchent-elles ?

Selon l'Institut national d'études démographiques (Inéd), « la plupart des jeunes filles (90%) ont leur première fois entre 11 et 14 ans ». Une statistique qui a bien évolué dans le temps. « En plus de deux siècles, l'âge moyen n'a cessé de diminuer en France. Sans doute proche de 16 ans vers 1750, il est descendu à près de 15 ans vers 1850 puis 13 ans en 1950. Depuis les années 1990, les premières règles arrivent, en moyenne, à l'âge de 12 ans. »

Une influence environne-

mentale

Il faut en effet noter que dans tous les pays développés, les jeunes filles deviennent pubères plus tôt qu'autrefois. Ce développement plus précoce est le plus souvent attribué à l'évolution de l'alimentation et à des facteurs environnementaux.

Le déclenchement des premières règles

Lorsque la puberté approche, l'hypothalamus stimule davantage l'hypophyse qui va alors sécréter de plus en plus d'hormones. A mesure que la production d'œstrogènes augmente, l'utérus grossit et l'endomètre, paroi



interne de l'utérus, s'épaissit. Les sécrétions hormonales vont alors adopter un

rythme cyclique, d'abord irrégulier. Puis un jour, du fait de la chute des taux hor-

monaux, l'endomètre desquamé : ce sont les règles.

Destination Santé

Gênes urinaires, quand s'inquiéter ?

Des envies fréquentes d'uriner, des brûlures ou des douleurs pendant la miction ou lorsqu'elle se termine... ? Les femmes sont assez souvent les victimes de petits soucis urinaires. Tour d'horizon et... conseils de prévention.

Les douleurs au moment d'uriner sont loin d'être toutes les mêmes. Elles varient en fait, selon les pathologies :

- La cystite : ses symptômes sont de l'ordre des brûlures, d'envies fréquentes d'uriner, mais il peut aussi y avoir une douleur en fin d'émission du jet d'urine. Elle est souvent causée par une infection bactérienne ;

- La cystite à urines claires : le terme 'cystite' désigne en fait une inflammation de la vessie, et pas forcément une infection. C'est le cas des cystites à urines claires : les symptômes sont les mêmes, mais sans l'infection. Elles surviennent plutôt chez la femme post-ménopausée, ne suivant pas de traitement hormonal substitutif, et qui présente une hypersensibilité vulvo-vaginale ;

- La mycose : elle provoque une douleur qui peut survenir pendant la miction, au moment du passage de l'urine sur le lieu de l'irritation. Celle-ci se fait également sentir hors de la miction, accompagnée de démangeaisons fortes et de pertes abondantes et malodorantes.

- L'infection aux chlamydiae : cette infection sexuellement transmissible peut engendrer des douleurs au moment d'uriner. Mais ses signes (pertes blanches, saignements) sont souvent discrets voire inexistantes.

Quand consulter ?

En général, les douleurs occasionnées par une cystite, ou les démangeaisons liées à une mycose vous pousseront à aller voir votre médecin généraliste ou un gynécologue. Si vous avez de la fièvre, consultez rapidement. Une chlamydie étant plus difficile à détecter, n'hésitez pas à vous faire dépister régulièrement si vous avez eu plusieurs partenaires sexuels.

Prévention

« Des bactéries venant du côlon sont généralement à l'origine de l'infection urinaire, et leur passage dans le conduit urétral est favorisé par la constipation », in-

dique le Dr Brigitte Letombe, gynécologue au CHU de Lille. Pour éviter les infections urinaires, il faut boire - et uriner - régulièrement. « Les cystites surviennent particulièrement quand il fait chaud et que l'on ne boit pas assez. Les germes restent alors dans la vessie. Boire de l'eau, et uriner toutes les deux à trois heures permet de 'rincer' la vessie », poursuit-elle. « Aux toilettes, il faut s'essuyer d'avant en arrière, pour éviter que les germes ne remontent le long du méat urétral. Enfin, la paroi vaginale antérieure et l'urètre sont proches. En cas de rapport sexuel, il y a frottement, et si une bactérie est présente dans le vagin, elle passera plus facilement dans l'urètre à cette occasion. Il est donc conseillé d'uriner après le rapport. » Si vous êtes sujette aux infections urinaires, un traitement de fond de deux à trois mois, avec des compléments alimentaires aux cranberries peut être utile. A condition de choisir des compléments qui contiennent suffisamment de principe actif... « Les antioxydants qu'elles contiennent ont prouvé leur capacité à empêcher les bactéries de se fixer sur la paroi urétrale », rappelle le Dr Letombe. « Cela ne soignera pas une infection déjà présente, mais peut aider en prévention secondaire. »

Tests urinaires

Les bandelettes urinaires, ou uritests, sont disponibles en pharmacie sans ordonnance. Ils permettent de déterminer rapidement et facilement si les symptômes sont ceux d'une infection urinaire. « Un ECBU (c'est un Examen cyto-bactériologique des Urines, n.d.l.r.) n'est pas nécessaire de façon systématique en cas de cystite », précise notre spécialiste. « Il le devient seulement si les symptômes ne disparaissent pas après un traitement antibiotique, si les infections sont récurrentes, ou en cas de fièvre. »

D. S.

Quels sont les aliments riches en fer ?

Fabrication de l'hémoglobine, de la myoglobine (protéine du muscle permettant de stocker l'oxygène), d'enzymes impliquées dans la respiration et la synthèse de l'ADN. Le fer joue un rôle essentiel pour l'organisme. Alors, où en trouver dans notre alimentation ?



Les apports nutritionnels conseillés en fer sont estimés à 9 mg/jour pour l'homme et à 16 mg/jour pour la femme non ménopausée. Ils varient de 7 à 14 mg/jour chez les enfants de 3 à 17 ans.

Si la carence en fer conduit à un stade très avancé à l'anémie, les conséquences d'une carence modérée sont encore mal définies. Une réduction de la capacité physique et des performances intellectuelles, une moindre résistance aux infections, des perturbations au cours de la grossesse, et des anomalies dans le maintien de la température corporelle sont de plus en plus évoquées.

Des données épidémiologiques rapportent une as-

sociation entre des apports élevés en fer et une augmentation de l'incidence des maladies cardiovasculaires, du diabète de type 2 et des cancers digestifs.

Où trouver du fer ?

Les produits carnés (viandes rouges et blanches, abats et charcuteries) constituent une source alimentaire essentielle de fer. Le principal pourvoyeur reste le boudin noir avec en moyenne 22mg/100g. Suivent les rognons d'agneau avec 12mg/100g, le foie de veau ou de poulet (10mg) et les gésiers de canard (9,4mg). Les produits de la mer ne sont pas à exclure. Les clams, praires et palourdes en renferment 15mg/100g. Les bi-

goneaux ne sont pas loin avec 10mg/100g.

Les plus gourmands seront ravis d'apprendre que le chocolat noir (+ de 70% de cacao) offre plus de 10mg/100g. N'oublions pas que le pain (en moyenne 8mg/100g) contribue quotidiennement à l'apport en fer. Notons que chez les enfants, les céréales de petit-déjeuner contribuent également à 11% du fer consommé.

Enfin, contrairement aux croyances populaires, les légumes secs, malgré leurs teneurs moyennes en fer, constituent des sources secondaires d'apport : ils apportent moins de 2% du fer ingéré.

D. S.

L'Afrique va-t-elle connaître une année blanche sportive ?

Quand et comment les pays africains pourront-ils reprendre avec les compétitions sportives ? Difficile à dire tant la pandémie du coronavirus continue à progresser dans plusieurs pays du continent. Alors qu'ailleurs, en Europe précisément, les activités sportives reprennent progressivement à l'instar du championnat d'Allemagne de football (Bundesliga) qui a repris dans les conditions du huis clos, les pays africains ne savent pas quand ils pourront relancer les activités sportives sur le continent.

C'est dans ce contexte que plus de soixante-dix participants, dont des officiers de sûreté et de sécurité des associations membres de la Confédération africaine de football (CAF), ont pris part en ce début du mois de juin à une réunion par visioconférence pour discuter des conséquences de la pandémie du coronavirus sur les aspects de sûreté et de sécurité du football dans le continent pour tous les intéressés d'être mis au courant des défis possibles. Il s'agissait aussi

telles que le Championnat d'Afrique des nations (CHAN) Cameroun-2020, les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations Cameroun-2021, les éliminatoires de la Coupe du monde féminine et les compétitions interclubs.

Incertitude sur la tenue de la CAN 2021 au Cameroun

Initialement prévue en 2019 mais réattribuée à l'Egypte en raison de retards dans les travaux d'infrastructures, la coupe d'Afrique des Nations (CAN) au Cameroun



« la priorité des priorités » reste la protection des joueurs et du public. « Face à une telle situation, j'estime que toutes les parties prenantes dans l'organisation de ces compétitions pourront se retrouver plus tard pour discuter et se concilier pour que l'on puisse ensemble trou-

pandémie », a encore indiqué le président de la CAF dans cet entretien au média national allemand. De même que le patron de la CAF, plusieurs figures majeures du foot africain plaident d'ores et déjà pour un report, à l'instar de Samuel Eto'o.

Report de la Basketball Africa League

Sur un autre registre, alors que l'Afrique en partenariat avec la NBA s'appropriait à lancer la nouvelle ligue professionnelle panafricaine, la Basketball Africa League (BAL), qui devait donner son coup d'envoi le 13 mars dernier près de Dakar au Sénégal, celui-ci a été reporté par crainte de la propagation du nouveau coronavirus. La BAL est une nouvelle compétition composée de douze équipes issues de tout le continent. Elle devait voir ses compétitions démarrer dans la nouvelle et prestigieuse enceinte de la « Dakar Arena de Diamniadio », située à quelque 30 km de Dakar, et ce, du 13 au 15 mars. Au total, ce sont douze équipes de seize joueurs qui sont appelées à y participer. Chaque équipe doit au moins compter huit joueurs de la nationalité de l'équipe représentée, quatre joueurs étrangers au maximum et pas plus de deux joueurs non africains. Outre Dakar, les villes du Caire en

Egypte, de Lagos au Nigeria, de Rabat au Maroc, de Monastir en Tunisie et de Kigali au Rwanda vont servir de cadre aux phases finales.

Quel impact financier sur les sportifs évoluant sur le continent ?

Cet arrêt des championnats et des compétitions soulève la question des répercussions financières. Mais il semble que, pour l'instant, il y a peu d'impacts sur les clubs africains. En effet, ces derniers appartiennent le plus souvent à des acteurs privés, leur financement provient souvent de fonds propres. Quant aux bénéficiaires, ils n'interviennent qu'en bout de compétition. Les clubs ne gagnant de l'argent que s'ils arrivent en demi-finale minimum. Au-delà des clubs et des organisateurs de championnat, c'est la situation des joueurs individuellement qui préoccupe les instances managériales du continent. L'arrêt des compétitions est synonyme d'arrêt de travail pour les joueurs. Et beaucoup d'entre eux se sont investis également pour venir en aide aux populations organisant des distributions de dons et autres. Le continent africain est jusqu'à présent relativement épargné par la pandémie, qui y a officiellement fait près de trois mille morts.

Boris Khari Ebaka



lors de cette rencontre de faire des recommandations sur les mesures possibles à prendre par les associations membres avant la reprise du football dans leurs pays respectifs.

Rappelons que les principales activités sportives à travers le continent ont été suspendues depuis la mi-mars 2020 en raison de la Covid-19, y compris les compétitions majeures de la Confédération africaine de football (CAF)

a été reprogrammée du 9 janvier au 6 février 2021. Mais, comme pour l'Euro ou la Copa America, déplacés d'un an et repositionnés à l'été 2021, la crise sanitaire mondiale risque à son tour de bouleverser de nouveau le calendrier de la CAN. Dans un entretien publié dans un média allemand, le président de la CAF, Ahmad Ahmad, a temporisé sur le sujet, rappelant que

« ver un moyen de reprendre », a-t-il déclaré. Ahmad Ahmad a souligné la différence de contexte, soulignant qu'il n'est pas facile de tirer des conclusions alors que si peu de tests ont été effectués. « Comme nous voyons le nombre de tests qui ont été effectués dans ces pays, c'est toujours alarmant, car nous manquons de visibilité dans la gestion de cette

Plaisirs de la table

Les sauces vinaigrettes

Colorées et parfois étonnantes de par leur composition, les sauces vinaigrettes relèvent non seulement, les différents plats d'ici et d'ailleurs mais également nous invitent à la recherche des meilleurs mélanges ! Découvrons-les ensemble.

Avant de découvrir quelques agréables compositions, repartons à la base avec la réalisation de la vinaigrette classique, celle dont on se doit de connaître par cœur ! Bien que tout dépende aussi, du goût où des traditions culinaires, la base de la vinaigrette se réalise en respectant le rapport entre l'huile et le vinaigre essentiellement ainsi que la petite touche de fraîcheur grâce aux aromates. D'où, on retiendra qu'il faut une cuillerée à soupe de vinaigre pour trois cuillerées à soupe (ou plus) d'huile, deux pincées de sel et de poivre.

Ce qu'il y a de plus étonnants dans les compositions de salades, c'est qu'elles peuvent enrichir un bon nombre de préparations. L'on peut utiliser, la sauce vinaigrette par exemple, pour des salades constituées de légumes, de viande ou de poisson.

Mais également, pour des compositions à base de féculents: riz, pâtes, pommes de terre, croûtons de pain et bien d'autres. Comme, il y en a vraiment pour tous les goûts, certaines vinaigrettes se réalisent en réduisant relativement, la quantité du vinaigre ou en remplaçant le yaourt, le jus de pamplemousse ou du jus de citron. Pour contourner cette difficulté, le tout est de



diminuer l'acidité en incorporant un sucrant naturel, tel que le miel.

L'apport d'une petite quantité d'eau vient également réduire la saveur prononcée du vinaigre et alléger ainsi la recette avec moins d'huile, à condition au final de bien émulsionner la sauce afin qu'elle soit bien homogène.

Quant à la liste des différentes vinaigrettes aux multiples variantes, l'on peut citer les vinaigrettes à la sauce

soja, yaourt, citron, fruits de la passion, miel, agrumes, à l'œuf dur, au curry ou encore aux herbes.

Si la vinaigrette en générale fait partie des compositions à bannir dans un régime alimentaire, à cause de la présence de l'huile, avec le temps, des compositions allégées ont vu le jour. La sauce vinaigrette au yaourt, par exemple est idéale à associer dans un régime amincissant parce qu'elle suggère de réduire l'huile.

Polyvalente, cette sauce se prête à toutes les recettes, crudités, plats chauds, légumes ou viande.

La sauce vinaigrette aux herbes rappelle aussi bien les parfums de l'Orient que ceux de la Méditerranée, elle est composée de plusieurs aromates hachés, persil, basilic, aneth

ou cerfeuil.

Cerise sur le gâteau, la vinaigrette aux herbes apporte une explosion de fraîcheur dans les réalisations de pizzas, de salades simples, dans les pâtes et même dans des préparations sucrées.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Salade de légumes variés à la sardine

Préparation: 25 mn

INGRÉDIENTS POUR 2 PERSONNES

3 grosses pommes de terre (coupées en moitié ou selon votre goût)

2 carottes (à couper en gros morceaux)

2 courgettes (à couper en rondelles)

2 tomates (à couper en quart)

2 cuil. à soupe d'huile d'arachide

2 cuil. à soupe de citron pressé

2 œufs durs (à couper en quart)

10 sardines (conserves)

ciboulette (à couper finement)

sel, poivre

VINAIGRETTE À LA MAYONNAISE

3 cuil. à soupe huile d'arachide (ou d'olive)

2 cuil. à soupe de jus de citron

1/3 tasse de mayonnaise (facultatif)

sel

poivre

PRÉPARATION

Commencer par préparer tous les légumes. Peler les pommes de terre, les courgettes et les carottes et les couper selon les indications déjà énoncées plus haut.

Cuire les légumes dans une marmite d'eau salée pendant 15 minutes. Bouillir également les œufs pendant 10 minutes et laisser refroidir aussitôt dans de l'eau froide. Puis, laisser tiédir pendant une dizaine de minutes pour faciliter la manipulation. Couper les légumes et les disposer sur une assiette.

BIEN ÉGOUTTER LES SARDINES ET LES PLACER SUR LES LÉGUMES.

Séparément, dans un bol, mélanger le jus de citron, l'huile et la mayonnaise. Saler et poivrer, puis verser la sauce vinaigrette sur les légumes. Enfin, ajouter au-dessus, la ciboulette finement coupée.

SERVIR.

ASTUCE

Pour les quarts de tomate (ou les œufs durs), couper tout d'abord la tomate en deux puis en quart ou en huitième, selon les besoins.

ACCOMPAGNEMENT

Baguettes de pain.

Bon appétit !



S.A.

Couleurs de chez nous

Quand le mal vient du bien...

Il vous suffit d'observer l'ambiance autour des établissements scolaires de la République du Congo pour constater une nette décadence qui menace notre société.

Pour commencer par lui, le lycée Thomas Sankara, situé dans la partie nord de Brazzaville, concentre à lui seul l'essentiel des déviances en milieu scolaires. Remarquables ici sont les consignes mises en images à l'entrée de cet établissement sur les bonnes et mauvaises pratiques : la tenue réglementaire pour les garçons et les filles, l'interdiction de port d'armes, l'interdiction de fumer, les tresses admises pour les filles, etc. Sans compter cette obligation faite aux élèves d'enfiler leur chemise.

Pourtant, chaque matin, on assiste à des foules d'élèves figés devant l'entrée ou amassés aux alentours parce qu'interdits d'accès dans l'enceinte de la cour. Motif : violation de consignes. Le cas de ces filles assises sur le côté et contraintes de défaire leurs tresses faites de mèches pour se voir ouvrir le passage du portail. Le cas de celles et ceux obligés d'enfiler leurs tenues

comme préalable pour l'accès à la cour puis aux salles.

Comme si l'initiative de l'uniforme ne les honorait pas, certains élèves arrivent à l'école dans une tenue autre que celle exigée et narguent les autorités de l'établissement en portant l'uniforme à l'entrée même de l'établissement.

A propos de l'uniforme scolaire, s'il a permis de créer l'harmonie, des esprits mal intentionnés y voient un indice pour identifier des victimes potentielles. Désormais, cinq catégories sont fichées : les élèves de primaire, les collégiens, les filles du lycée de l'enseignement général, leurs collègues garçons et, enfin, les lycéens (filles et garçons) de l'enseignement technique. Cette présentation permet de cerner les rixes rangées entre élèves. A l'instar de celles auxquelles se livrent les apprenants des lycées technique 5-Février et de la Révolution situés tous les deux à Ouenzé. Résultat de cette guerre affichée : le réflexe pour les uns et les autres de se mouvoir en groupe. Autrement, un élève surpris seul dans la rue, entre son école et

son domicile, risque une battue par une meute d'élèves enragés mais sans motif avéré sauf celui de faire le mal et de s'en régaler. Brazzaville et quelques autres localités du Congo nourrissent l'actualité officielle et, celle, officieuse de la toile en exemples macabres et tristes.

Au lieu de les protéger, l'uniforme les expose. Et au lieu de les retenir contre certaines initiatives dangereuses, il les y excite. Allusion à ces filles qui écumant les espaces réservés parce que le plaisir les y attire. Il leur suffit, là encore, de loger la tenue de haut dans le sac. Celle du bas étant souvent troquée par un pantalon Jean bleu...

Sans clore le chapitre : le téléphone, outil de communication, est devenu un appât pour capturer. Et, davantage, un moyen pour désorienter des parents trop vigilants. Eteint, il empêche ces derniers de joindre la progéniture à protéger. Et dire que le garçon ou la fille s'en sert pour « rassurer » ses parents qu'il est bien en classe. Or, non !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous n'êtes pas dupe et vous l'affirmez haut et fort. Votre vie amoureuse a pris des tournants quelque peu inattendus mais vous en prenez les rennes et la direction. Les choses rentrent dans l'ordre, vous aspirez à la sérénité.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous retrouvez l'optimisme qui vous a fait défaut jusqu'à maintenant. Dans cet état d'esprit, vous êtes capable de déplacer des montagnes. Vous verrez qu'un certain nombre de choses sont prêt à changer, particulièrement si vous êtes encore célibataire.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

La chance vous sourit, de nouvelles rencontres vous mèneront là où vous ne vous y attendez pas. Place à l'aventure et à l'inattendu, les choses bougent dans votre vie et vous vous en réjouissez.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous tirez votre épingle du jeu, votre présence et vos idées sont remarquées, de belles perspectives s'offrent à vous. Il s'agit maintenant de faire un peu de ménage dans votre vie.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous abordez le quotidien avec plus de sérénité que d'habitude. Les dernières semaines ont été quelque peu troublées en impactant plusieurs aspects de votre vie. Les choses rentrent dans l'ordre comme espéré.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous trouvez un rythme stimulant, de nouvelles missions vous seront confiées et vous mèneront là où vous ne vous y attendez pas. Vous repensez votre vie différemment, en y intégrant de nouvelles perspectives.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous vous lancez dans des projets d'envergure qui porteront leurs fruits à force de patience. Certain de vos choix, vous voilà prêt à défendre vos positions coûte que coûte et à mobiliser toute votre attention pour votre réussite.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous abordez le quotidien avec plus de sérénité que d'habitude. Les dernières semaines ont été quelque peu troublées en impactant plusieurs aspects de votre vie. Les choses rentrent dans l'ordre comme espéré.



Poisson
(19 février-20 mars)

Une réponse tant attendue finit par arriver et soulage considérablement votre vision de l'avenir proche. Une rencontre déterminante vous aide à y voir plus clair, vous voilà prêt à attaquer de nouvelles aventures.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Les idées fusent, vous vous trouvez dans une dynamique vertueuse qui vous pousse à vous réaliser. Les astres s'alignent pour vous ouvrir la voie, vous êtes en train de poser des fondations solides pour votre avenir proche.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous devez faire du ménage dans votre vie, particulièrement dans le domaine amoureux. À trop vouloir jouer avec le feu, vous vous faites prendre à votre propre jeu et en payez les conséquences. Soyez aussi honnête que possible, tant qu'il est encore temps.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Les chemins semés d'embûches vous attirent et vous avez tendance à les emprunter quoi qu'il arrive. Ces défis personnels vous mènent vers de nouvelles aventures.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
7 JUIN 2020**

MAKÉLÉKÉLÉ

Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien
De l'OMS

BACONGO

Raph (arrêt CCF)
Dr Jésus (ex-Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO

Divina
La gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (camp Clairon)

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance (marché de Moukondo)
Gim
Pont du centenaire
Del Grâce (DRTV Moungali III)

OUENZÉ

Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAI

Denise
Siracide (face hôpital Talangai)
Goless (pont Mikalou)

MFILOU

Hebron

DJIRI

Antony
Du Domaine